

Une médaille d'argent peu glorieuse

Le Luxembourg a franchi hier le «jour du dépassement», qui marque l'épuisement des ressources annuelles. C'est le deuxième pays à avoir atteint cette date fatidique, après le Qatar.

De notre journaliste
Tatiana Salvan

Terres gonflables réduites en cendres et plaque mortuaire, dépôt de fleurs, vêtements noirs et marche funèbre: le cœur n'était pas à la fête hier devant la Chambre des députés en cette Saint-Valentin 2022. La mise en scène des militants du Mouvement écologique aurait pu prêter à sourire si le sujet n'était pas aussi alarmant: ce 14 février a en effet marqué le «jour du dépassement» (ou *overshoot day* en anglais) pour le Luxembourg. Cela signifie, d'après les calculs de l'association américaine indépendante Global Footprint Network, que si chaque

habitant de la planète consommait autant qu'un Luxembourgeois, la Terre aurait déjà épuisé toutes les ressources qu'elle peut générer en une année.

Il n'aura donc fallu qu'un mois et demi au Grand-Duché pour épuiser les ressources disponibles en 2022. Malgré les discours promettant monts et merveilles en matière d'écologie, ce cap symbolique mais non moins fatidique a été franchi par le pays un jour plus tôt encore qu'en 2021. À ce rythme, il faudrait huit Terres pour supporter une telle consommation. Une bien triste compétition mondiale pour laquelle le Luxembourg arrive sur la deuxième marche du podium, juste derrière le Qatar, qui a lui franchi la limite le 9 février.

Pour comparaison, nos voisins belges atteignent le «jour de dépassement» le 26 mars, les Allemands le 4 mai et les Français le 11 mai. Le bon élève parmi les pays étudiés par l'ONG? La Jamaïque, qui vient à bout des ressources en fin d'année, le 20 décembre.

Surconsommation d'énergie et de viande

«Il est plus que temps pour les politiques de faire quelque chose. Apposer quelques tampons sur des papiers ne suffit plus!», fulminait Cédric Metz, du Mouvement écologique, devant la Chambre des députés. «Nous devons penser aux pays du Sud et générations futures. Il est ur-

gent de changer notre façon de consommer!»

C'est en effet la façon de (sur) consommer du pays qui, bien que petit, fait du Luxembourg l'un des plus gros gaspilleurs de ressources au monde. Dans une étude détaillée portant sur l'empreinte écologique du Luxembourg présentée en 2020, le Conseil supérieur pour un développement durable (CSDD) explique ainsi que la «situation catastrophique» du Grand-Duché résulte «avant tout» de la consommation d'énergie, c'est-à-dire les combustibles fossiles et l'électricité produite à base d'énergies fossiles.

Une consommation d'énergie directe qui nécessite à elle seule plus de quatre planètes. Si les frontaliers et les touristes à la pompe pèsent indiscutablement dans la balance (à hauteur de 1,75 planète), 2,55 planètes restent tout de même imputables aux habitants du Luxembourg selon cette étude.

La consommation de kérosène de l'aéroport est aussi pointée du doigt, «probablement une conséquence directe du bon fonctionnement du centre de fret au Findel», précise le rapport du CSDD. Quant au secteur des services, il consomme autant d'énergie que l'ensemble des ménages luxem-

bourgeois et presque autant d'électricité que l'industrie.

La consommation énergétique indirecte est également plus élevée au Luxembourg que chez ses voisins, en raison du niveau de vie plus élevé, qui engendre une consommation de biens plus importante qu'ailleurs. Les Luxembourgeois consommeraient à cet égard 1,35 planète.

L'empreinte alimentaire n'est pas en reste non plus d'après le rapport du CSDD: «Par rapport à ses voisins, le Luxembourg se distingue notamment par sa consommation très élevée de viande et de produits d'origine animale, qui correspond à la consommation d'environ 0,65 planète (sans tenir compte de la production de méthane!).»

Outre un effort individuel pour limiter ce type de consommation, le CSDD enjoint le Luxembourg à «réduire le cheptel destiné exclusivement à l'exportation, qui entraîne une forte pollution de l'eau par les nitrates, et à cibler davantage les segments de production déficitaires (réduction de la production de lait et de viande de bœuf, promotion de la production maraîchère ainsi que de la viande de porc et de volaille).»

Un monde à crédit

C'est l'ONG américaine Global Footprint Network qui a développé le «calculateur d'empreinte»: pour connaître le «jour du dépassement» de l'ensemble de la planète, l'association calcule la biocapacité de la Terre, c'est-à-dire la quantité de ressources

écologiques que notre planète peut générer sur l'année, puis divise ce résultat par la demande en ressources de l'humanité. L'an passé, l'humanité avait consommé toutes les ressources dès le 29 juillet. En 1970, le «jour du dépassement» se situait le 29 décembre.



Photo: Julien Garroy

Il est urgent de changer notre mode de consommation et penser aux générations futures, ont revendiqué les militants écologistes.